

# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Bibliothèque Ville De Montreal,  
1210, rue Sherbrooke est,  
Montreal, 133, Que.

Canada Post Postage paid  
Postes Canada Port payé

Third class  
Troisième classe  
10020  
MONTREAL

C.J.

ISSN 0577-3415

Port de retour garanti. 1590 Avenue McGregor, Montréal H3G 1C5  
Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe —

Montréal, Avril 1977

No. 177

Vingt-deuxième Année

## RENCONTRE DE LA DÉLÉGATION DU CONGRÈS JUIF CANADIEN AVEC LE PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Le 31 Janvier, une délégation du Congrès Juif Canadien a rencontré le Premier Ministre de la Province du Québec, l'Hon. René Lévesque, lors d'une réunion tenue à Montréal.

La délégation était composée par Messieurs Léon Teitelbaum, Président du Congrès Juif Canadien, Région du Québec; Joe Ain, Président des Services Communautaires Juifs de Montréal; le Rabbin Benjamin Hauer, Président du Conseil des Ministres du

Culte Juif du Grand Montréal; Joël Pinsky, Président du Comité Conjoint des Relations Communautaires du Congrès Juif Canadien et de B'nai B'rith; Carl Laxer, Président de l'Association des Ecoles Juives Diurnes de Montréal; Harvey Crestohl, représentant la B'nai B'rith; Ralph Lallouz, représentant la communauté juive sépharade de Montréal; Thomas Hecht, Vice-Président de la Fédération Sioniste du Canada; Alan Rose, Direc-

teur Exécutif National du Congrès Juif Canadien, et Emanuel Weiner, Directeur Exécutif-adjoint des Services Communautaires Juifs de Montréal.

M. Teitelbaum présentera la délégation à l'Hon. René Lévesque, tout en soulignant que le Congrès Juif Canadien est "le porte-parole des Juifs du Québec cependant que les Services Communautaires Juifs de Montréal représentent le bras droit du bien-être social pour la communauté".

M. Teitelbaum signala cependant que "quoique nous ne soyons pas une communauté monolithique, les Juifs du Québec ont par tradition une vue fédéraliste. Toutefois, ceci ne doit pas et ne devra pas nous empêcher de chercher à coopérer avec le Gouvernement pour le progrès et l'enrichissement de la société québécoise".

Les domaines essentiels présentant un intérêt certain pour la communauté juive et soulevés en présence du Premier Ministre furent:

- a) Les droits de l'homme
- b) les écoles juives diurnes
- c) le bien-être social, et
- d) le mouvement national.

### 1) Droits de l'Homme:

La délégation demanda à ce que  
(Suite p. 2)



Entourant le Premier Ministre René Lévesque, de gauche à droite: Messieurs M. Wiener; R. Lallouz; J. Pinsky; A. Rose; H. Crestohl; J. Ain; T. Hecht; C. Laxer; L. Teitelbaum et le Rabbin B. Hauer.

## RENCONTRE . . . (Suite)

“dans toute nouvelle législation sur la langue, il soit accordé une protection aux minorités culturelles et ethniques et que cela soit garanti par la loi au lieu que ce soit simplement les objectifs énoncés par le Gouvernement”.

La délégation demanda également à ce que “certains des aspects coercitifs de la Loi 22 soient tempérés par un jugement raisonnable” et que “les difficultés auxquelles font face les petites entreprises pour mener à terme la francisation soient prises en considération par le Gouvernement”.

### 2) Ecoles Juives Diurnes:

Sur ce chapitre, la délégation souligna que “la continuité des écoles juives qui soutiennent notre tradition et notre culture en tant que Juifs, et qui assurent un enseignement à 40% de nos enfants, est d'une grande importance pour notre communauté. Nous croyons que le financement du Gouvernement devrait se faire sur une base de roulement continu plutôt que d'opérer sur la base d'octrois alloués d'une année à l'autre, car cela occasionne de grosses difficultés dans la planification et l'administration des écoles”.

La délégation souligna que “nos écoles forment des diplômés qui oeuvreront et contribueront au milieu français quand bien même l'enseignement qui y est donné est en langue anglaise”.

### 3) Bien-être social:

La délégation souligna que, en matière de bien-être social, “nous faisons face à de nombreux problèmes dans ce domaine qui requièrent l'appui du Gouvernement. A titre d'exemple, 18% de la communauté juive, i.e. 20.000 personnes, vivent en deçà ou atteignent le seuil de pauvreté. Bon nombre d'entre eux ont atteint plus de 65 ans et des services tels que l'hébergement à loyer modique sont requis pour eux. Nous attendons actuellement l'approbation du Gouvernement pour élever deux étages additionnels à l'Hôpital et Hospice Maimonide pour personnes âgées”.

La délégation ajouta par la suite que “la situation est si déplorable que la communauté juive de Montréal dépense \$350.000 par an en frais de soins dans des maisons de convalescence pour prendre soin de 53 indigents vieux. Nous croyons qu'un système de services à domicile plus intense et plus ample pourrait empêcher que des gens âgés soient placés en institutions tout simplement parce qu'il n'y a aucune autre possibilité”.

### 4) Mouvement national:

La délégation a mis l'accent sur le fait que “non seulement la communauté juive mise en place, mais aussi le citoyen juif moyen, se sentent mal à l'aise face aux mouvements nationaux. Notre histoire ne nous a que trop bien instruits des dangers encourus par les minorités lorsque, même des mouvements nationaux légitimes en viennent à oublier la protection constitutionnelle d'une minorité”. La délégation souligna que “l'histoire jugera le Gouvernement, non pas tant au sujet de ses accomplissements pour la majorité de ses citoyens de langue française dans la Province, mais surtout par la façon civilisée et progressive par laquelle il traitera ses groupes minoritaires”.

La délégation fut présentée par M. L. Teitelbaum et suivie d'une discussion au cours de laquelle le Premier Ministre exprima son intérêt et sa compréhension sur les points débattus. Il fut discuté également des préoccupations de la communauté juive sur des sujets touchant Israël. Le Premier Ministre demanda que lui soit soumis un mémoire détaillé des représentations faites par la délégation.

La conférence fut résumée par Alan Rose qui parla également des soucis de la communauté juive face aux brimades subies par les Juifs en Union Soviétique et en pays arabes.

Le Congrès Juif Canadien vient d'adresser un aide-mémoire à l'Hon. René Lévesque, Premier Ministre de la Province de Québec, dans lequel il reprend en détail les points ci-dessus mentionnés.

## RÉUNION À OTTAWA



M. Alan Rose, Directeur Exécutif National du Congrès Juif Canadien, s'est rendu à Ottawa pour rencontrer l'Hon. Barney Danson, Ministre de la Défense Nationale, pour débattre de l'Acte Final d'Helsinki et il s'est aussi entretenu avec les officiels du Ministère des Affaires Extérieures au sujet du mémoire soumis par le Congrès Juif Canadien relativement aux provisions humanitaires de l'Acte Final d'Helsinki.

Il a d'autre part rencontré Joanne Hoople, Directeur Exécutif de l'Association Canadienne pour la protection des indigènes, et ont ensemble cherché un mode de coopération entre le Congrès Juif Canadien et l'Association de laquelle le Congrès est un adhérent. Enfin, M. Rose a pris la parole devant la jeune direction du Conseil Ottawais de la Communauté Juive pour faire part des préoccupations du Congrès Juif Canadien vis-à-vis du Judaïsme Soviétique.

Le Congrès Juif Canadien et son Bulletin du Cercle Juif, présentent à tous leurs lecteurs leurs meilleurs vœux à l'occasion des fêtes de la Pâque Juive — Pesach — et des Pâques Chrétiennes.

## Assemblée Plénière du Congrès Juif Canadien

La 18<sup>ème</sup> Assemblée Plénière du Congrès Juif Canadien se tiendra à Montréal, du 12 au 15 Mai, à l'Hôtel Reine Elizabeth. Cette plénière revêt un caractère particulier en importance pour le Congrès Juif Canadien.

Triennale, elle rassemble quelques centaines de délégués venus de partout au Canada. C'est en quelque sorte le point de convergence du judaïsme canadien, ainsi que le point de départ de toute nouvelle option prise par son "parlement". Au cours de cette plénière, de nombreuses personnalités de marque seront présentes.

Certaines sessions telles que celle du Judaïsme mondial, celle du Comité Canada-Israël, ou encore Israël et ses relations avec la Diaspora, permettront à des personnalités de marque sur la scène internationale et nationale d'être présents. Il en sera ainsi de Lord Fisher of Camden, de l'Ambassadeur Chaim Herzog ou du Rabbin Arthur Herzberg, au cours d'une session spéciale.

L'invité de marque lors de cette 18<sup>ème</sup> Assemblée Plénière est l'Hon. René Lévesque, Premier Ministre de la Province de Québec, qui prononcera une allocution le Vendredi 13 Mai 1977 lors du déjeuner.

Une Plénière sur la scène québécoise actuelle se tiendra au cours de l'après-midi du Vendredi, et une période de questions-réponses sera prévue entre les délégués et les orateurs qui prendront part à cette plénière.

Les thèmes alors débattus porteront sur les droits de l'homme, l'éducation, l'économie et le bien-être social.

Mais ce n'est là qu'un des nombreux aspects de l'Assemblée Plénière. Etant entendu que la Plénière se déroule du Jeudi 12 au Dimanche 15 Mai, les délégués auront le loisir de vivre une expérience sabbatique en compagnie de M. Elie Wiesel, écrivain célèbre et auteur de nombreux romans dont "Les Juifs du Silence". Elie Wiesel se rendra donc à Montréal et réservera aux délégués qui y participeront un Oneg Shabbat, expérience enrichissante et stimulante.

Le Comité Canada-Israël (CCI) fera une analyse de la politique du Gouvernement Fédéral à propos de la question du boycottage des arabes et examinera également les délibérations aux Nations-Unies.

Le Congrès est un membre fondateur du CCI et à cette occasion, il sera

demandé aux délégués d'évaluer des positions prises au sujet de questions internationales. Toujours sur la scène internationale, le judaïsme mondial fera l'objet d'une session. Elle regroupera un comité de porte-parole respectés et on pourra y voir: Lord Fisher of Camden, Président du "Board of Deputies" des Juifs britanniques; Philip Klutznick, Président du Conseil des Gouverneurs au Congrès Juif Mondial; le Professeur Yoram Dinstein, Professeur de droit international à l'Université Hébraïque de Jérusalem, et Alan Rose, Directeur Exécutif National du Congrès Juif Canadien. L'ensemble de ces porte-parole feront une revue de l'état présent des communautés juives à travers le monde.

La Plénière aura également pour tâche de faire une évaluation nouvelle de la structure et des activités du Congrès, en tenant compte des nombreux changements sociaux et politiques survenus au cours des 15 dernières années.

Lors de la session de clôture au déjeuner du Dimanche 15 Mai, le Secrétaire d'Etat du Gouvernement Fédéral, Mr. John Roberts, prendra la parole.

Tous les trois ans, des élections nationales et présidentielles se tiennent, donnant au Congrès Juif Canadien un mandat nouveau par le biais de ses officiers en place ou réélus à cette occasion.

### Une soeur poète gagne un voyage en Israël

(Tiré de *Kaleidoscope Canada*)

Le comité Canada-Israël défraiera le coût d'un voyage en Israël d'une religieuse de Beauport, près de Québec.

En effet, Soeur Yvette Blouin, 31 ans, est l'heureuse gagnante d'un concours littéraire destiné à promouvoir les bonnes relations entre le Québec et Israël. Ce concours a été organisé par la publication de langue française "Regards sur Israël", organe du comité Canada-Israël.

Soeur Yvette a écrit un long poème intitulé "Comprendre par le Coeur", publié en juin, et qui a été choisi à l'unanimité parmi 14 autres oeuvres soumises. Le jury était composé de personnalités des média de langue française.

## Langue: Coopération

(Tiré de *Québec en bref*)

La France et le Québec se donnent des moyens pour que la langue française continue à exercer son influence et à rayonner dans le monde actuel. Ils obtiennent de meilleurs résultats en s'entraînant, par exemple en mettant en communication les banques informatisées de terminologie qui existent dans les deux pays.

Il y a aussi le français dans le monde du travail et dans l'enseignement. Une des formules utilisées consiste à mettre en présence des hommes d'affaires et des cadres français et québécois pour des périodes de deux à six semaines.

Les échanges de maîtres sont peut-être plus connus, tandis que les stages d'enseignants du secteur professionnel le sont probablement moins. Mais les uns et les autres donnent des résultats très prometteurs.

On pourrait mentionner beaucoup d'autres exemples comme la collaboration dans le domaine de la médecine.

Les échanges franco-québécois sont une belle réussite et ils augurent bien pour l'avenir.

## CEUX QUI FONT L'HISTOIRE

Les individus font l'histoire. Les bandes magnétiques "Canadian Public Figures" réalisées par Clarke, Irwin et Company Ltd de Toronto, donnent un aperçu des aspects de la vie de personnes qui ont contribué à faire l'histoire du Canada.

On y parle de leurs réussites, de leurs échecs, de leur philosophie, de leur fierté et de leurs faiblesses, ceci nous vaut une meilleure compréhension des études sur le Canada

Au fil des bandes magnétiques, on peut entendre les voix de MM. John Diefenbaker, T. C. Douglas, Walter L. Gordon, René Lévesque, Maurice Lamontagne, Paul Martin, John W. Pickersgill, Lester B. Pearson et celle pour conclure de Mme Judy LaMarsh. Un document valable des interviews menées de main de maître par M. Richard Alway, conseiller spécial à la Fondation d'études du Canada.

Les bandes "Canadian Public Figures" sont disponibles chez :

Clarke, Irwin et Company Ltd  
791 Ouest Rue St. Clair  
Toronto, Ont. M6C 1B8

## LA NOUVELLE LOI SUR LA CITOYENNETÉ EST PROMULGUÉE

Ottawa — La nouvelle Loi sur la citoyenneté canadienne, qui vient d'être promulguée, est entrée en vigueur le 15 Février 1977. C'est ce qu'a annoncé le Secrétaire d'Etat, M. John Roberts.

La nouvelle loi, qui a été qualifiée d'exemple de législation libérale, logique et équitable, a su supprimer les inégalités et les contradictions que contenait la Loi sur la citoyenneté canadienne.

De l'avis de M. Roberts, la loi qui est entrée en vigueur le 15 Février 1977, est "nouvelle et unique: ce n'est pas une version révisée de l'ancienne loi, mais un texte qui fera du Canada une figure de proue dans le domaine de la législation régissant la citoyenneté".

Selon ses dispositions, tous les candidats à la citoyenneté seront traités de la même façon, quel que soit leur sexe ou leur pays d'origine. Le même processus s'appliquera à tous les requérants: période de résidence réglementaire, réduite de cinq à trois ans, audition de la demande par un juge de la citoyenneté et prestation du serment d'allégeance.

La nouvelle Loi a ceci de particulier qu'elle confère à la citoyenneté le caractère d'un droit que l'on acquiert en répondant de façon satisfaisante à certaines conditions et que personne ne peut refuser de façon arbitraire.

Elle prévoit encore que le père ou la mère pourra dorénavant demander la citoyenneté au nom de son enfant mineur. Cette disposition s'applique également aux parents adoptifs. Selon l'ancien texte, seul le père pouvait, dans la plupart des cas, présenter une telle demande.

De plus, au cours des deux prochaines années, le père ou la mère pourra demander la citoyenneté pour ses enfants nés à l'étranger, avant aujourd'hui, d'une mère canadienne. A l'heure actuelle, ces enfants ne sont pas citoyens canadiens, sauf si leur père était citoyen canadien au moment de leur naissance.

Le nouveau texte de loi renferme des dispositions visant à protéger les droits des enfants nés à l'étranger de parents mariés ou non. Les personnes de la première génération auront auto-

matiquement droit à la citoyenneté; celles de la seconde génération y auront également droit, sous réserve qu'à l'âge de vingt-huit ans, elles résident au Canada depuis un an ou qu'elles établissent l'existence de "liens importants entre elles et le Canada".

Les femmes qui n'ont pas été réintégrées dans la citoyenneté canadienne en vertu de la loi de 1947, en raison de leur mariage avec des étrangers, pourront automatiquement redevenir citoyennes canadiennes en faisant part au Ministre de leur désir. Jusqu'à présent, elles devraient respecter la procédure de la naturalisation imposée aux étrangers.

L'âge auquel on peut déposer une demande de son propre chef a été abaissé de vingt et un ans à dix-huit ans, soit l'âge de la majorité électorale.

La nouvelle Loi autorise aussi le Cabinet à accorder la citoyenneté pour récompenser certaines personnes pour tout service insigne rendu à la nation ou pour remédier à des situations particulièrement malheureuses.

## DÉCLARATION DU CONSEIL DE PRESSE DU QUÉBEC

Le Conseil de Presse du Québec tient à exprimer son inquiétude devant les conséquences qu'il peut résulter, pour le droit du public à l'information et la liberté de la presse, des critiques formulées par des hommes politiques fédéraux mettant en cause l'information diffusée par le réseau français de Radio-Canada et ses journalistes.

Le Conseil de Presse croit nécessaire de faire une mise en garde vis-à-vis de telles déclarations qui risquent de causer un préjudice sérieux à la crédibilité, l'intégrité et l'indépendance des fonctions des organes d'information et de leurs artisans.

La fonction d'informer est essentiellement un service public. Ce n'est que dans la mesure où elle contribue à renseigner le citoyen sur tous les événements qui le concerne et à le rendre ainsi capable de porter un jugement sur la société qui l'entoure que les organes et les individus chargés de l'exercer peuvent s'en acquitter adéquatement. Pour ce faire, la presse doit être libre de toute contrainte sauf celles qui découlent de sa fonction d'in-

former le public. Quand une presse est asservie à quelque pouvoir que ce soit, non seulement la liberté d'expression mais la liberté fondamentale du citoyen et de la société risquent d'être sérieusement compromises.

Le Conseil de Presse du Québec tient à cet égard que la Société Radio-Canada, bien que subventionnée par les fonds publics, n'échappe pas au mandat général des autres organes d'information. Sa fonction d'informer est tout aussi absolue que celle des autres organes d'information.

Une telle fonction serait, selon le Conseil, gravement compromise si, d'une part, l'Etat avait la possibilité de l'entraver par une quelconque mesure de censure. En aucune circonstance, en effet, l'Etat ne doit même donner l'impression qu'il est disposé à se servir de ses droits de propriété, de ses pouvoirs législatifs ou de tout autre moyen à sa disposition qui aurait pour effet de compromettre l'indépendance et la crédibilité de cette société et de ses journalistes. Toute tentative pour dicter le contenu de sa programmation ou pour

s'immiscer dans sa gestion rédactionnelle, serait en contradiction avec la liberté de la presse.

D'autre part, par le traitement de l'information qu'ils diffusent, les organes d'information et les journalistes doivent s'assurer qu'ils ne deviennent pas eux-mêmes une menace au droit du public à l'information en s'appropriant une tribune qui ne leur appartient pas pour faire valoir leurs idées ou prévaloir leurs points de vue. C'est en cela que réside la garantie de leur crédibilité.

Le Conseil de Presse rappelle que si l'on peut avoir des plaintes sérieuses à formuler appuyées sur des faits précis et concrets, il serait plus efficace de l'en saisir plutôt que de chercher à régler ces problèmes en faisant des procès d'intention. C'est là l'un des principaux rôles du Conseil que de recevoir toute plainte de celui qui se croit lésé dans son droit à l'information.

A ce jour, le Conseil n'a reçu aucune plainte à ce sujet!

## L'OR DES DIEUX

### EXPOSITION D'ART PRÉCOLOMBIEN

Lieu: Musée des Beaux-Arts —  
Rue Sherbrooke

Durée: Du 18 Mars au 15 Mai 1977

Mardi }  
Mercredi } de 11 H à 17 H.  
Samédi }  
Dimanche }

Jeudi }  
Vendredi } de 11 H à 21 H.

Lundi : Relâche

Billets en vente au guichet du Musée  
ou par commande postale.

Dans le cadre de l'exposition "L'Or des Dieux" un concert sera donné le Dimanche 1er Mai à 15 heures, à l'Auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

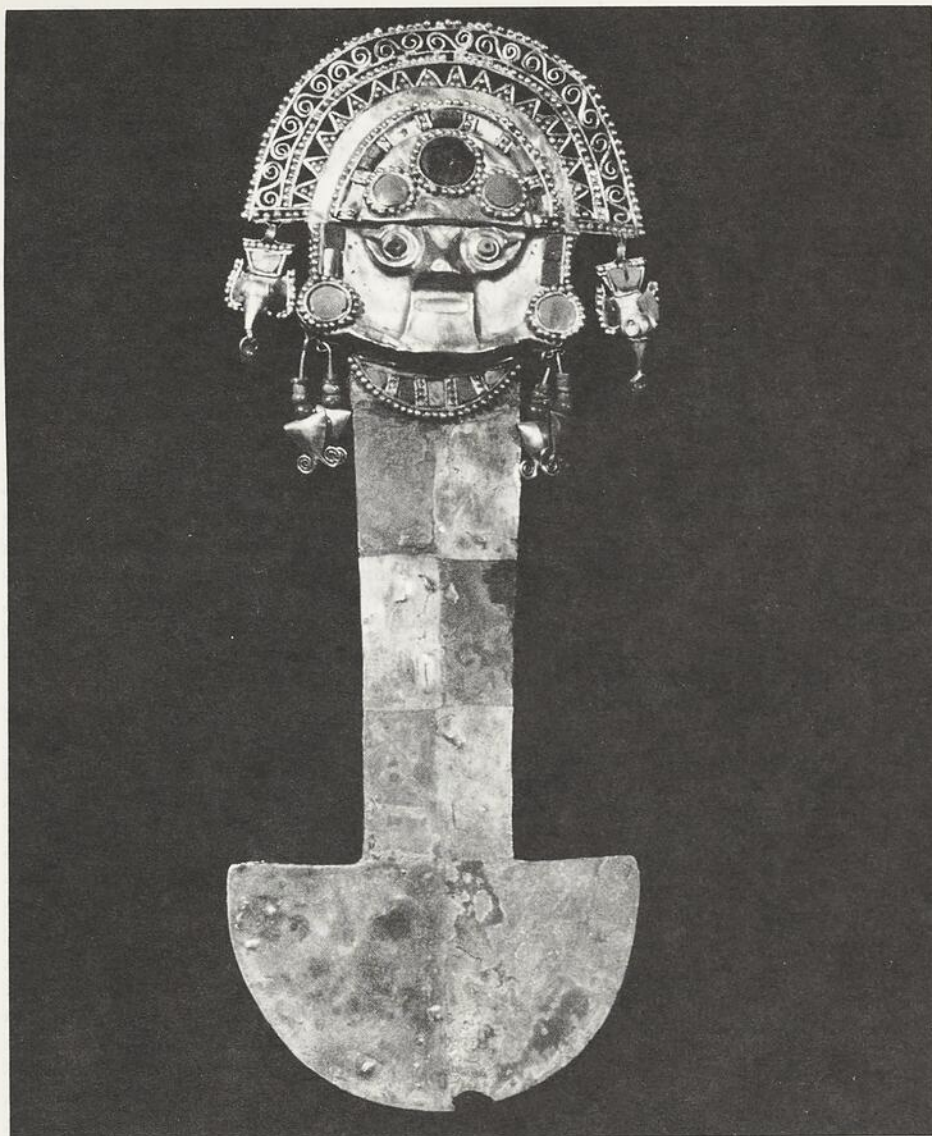
Les artistes, Edmond et Quentin Badoux, exécuteront de la musique andine des Indiens du Pérou, ainsi que des oeuvres musicales provenant de l'Altiplano.

L'entrée est libre.

### LES AVANTAGES DE L'IMMIGRATION

(Tiré de Kaleidoscope Canada)

Dans un éditorial, le journal bimensuel JEWISH STANDARD aborde la question de la contribution des constructeurs juifs et de l'importance de l'immigration pour le développement du Canada. Il fait remarquer que les constructeurs, entrepreneurs et architectes juifs ont doté les villes canadiennes d'édifices à bureaux, de maisons de rapport et de centres commerciaux impressionnants. "Si ces réalisations ne tiennent pas exclusivement à l'énergie, à l'esprit d'initiative et à la perspicacité des Juifs, on ne saurait cependant nier l'influence qu'a exercée la communauté juive sur le développement du Canada". Le journal ajoute que beaucoup d'autres groupes ethno-culturels ont également contribué grandement à l'industrie et aux métiers de la construction dans ce pays et que, même si l'on a présentement tendance à déprécier l'immigration, on ne devrait pas sous-estimer l'apport des immigrants. "Il faut répéter sans cesse qu'au bout du compte, l'immigration est un avantage, pas un inconvénient."



Au treizième siècle, les Péruviens décoraient leurs couteaux d'ornements en or et en argent et de pierres semi-précieuses. Ce TUMI ou couteau de cérémonie de culture chimu, au nord du Pérou, fait partie de l'exposition L'OR DES DIEUX présentée au Musée des beaux-arts de Montréal du 18 mars au 15 mai. La lame et le manche

sont en argent. Un ornement à tête anthropomorphe est incrusté de turquoises aux yeux, boucles d'oreilles et pendants en or; la crête en filigrane soutient, de chaque côté, un pendatif en forme d'oiseau. L'oiseau tient dans son bec un grain de lapis-lazuli sur un anneau en or.

### BULLETIN DU CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

Publié par le

CONGRÈS JUIF CANADIEN

1590 Avenue McGregor, Montréal H3G 1C5

Tél. 931-7531

Directeur: MAYER LEVY

Rédacteur: CHARLES DADOUN, L.Es-L. (S.G.W.U.)

Membre de l'A.T.I.O.

Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Québec

# JÉRUSALEM, VILLE ÉTERNELLE

par MAURICE LEBEL, Professeur emeritus à l'Université Laval, Québec  
(Extraits de *l'Information médicale et paramédicale*)

JERUSALEM, je l'ai visitée systématiquement quartier par quartier, rue par rue, presque maison par maison, sans être pourtant israélite. Mais par amour du passé et du présent, car Jérusalem est une ville éternelle. Plusieurs fois millénaire comme Athènes et Marseille, Londres et Paris, Rome et Stamboul. Jérusalem est la capitale de Dieu, la ville sainte des trois grands groupes religieux: juifs, chrétiens, musulmans, qui croient en Dieu. Fait paradoxal, loin d'unir les hommes, elle les divise. Tout récemment encore, l'incendie par un étranger de la mosquée d'El Asqua n'a pas manqué de soulever la colère du monde, qui demandèrent à cor et à cri le retour à la partition de cette ville prestigieuse de Judée. C'est peut-être là même que se joue de nouveau la paix du monde. Le Saint Père avait bien raison d'écrire à Hassan II: "Si le recours à la violence est partout déplorable, il n'est peut-être pas d'endroit où il fasse plus injure à Dieu que sur cette terre bénie de la Palestine où se trouvent réunis les souvenirs et les sanctuaires justement chers aux trois grands groupes religieux professant la croyance en Dieu, unique et miséricordieux".

\* \* \*

I — Les Israélites l'appellent Yeroushalaim, "La Ville de la paix", "La Ville du Seigneur", "La Ville de David", "La Ville Sainte"; les Arabes l'appellent El-Qods, c'est-à-dire La Sainte; les chrétiens disent Jérusalem. La racine sémitique Salem, paix, serait le nom le plus ancien de la ville; c'est la terminaison du mot du pays de Canaan Urusalim. D'ailleurs, il est resté dans le langage courant: en Israël, on se salue, on se quitte en disant toujours Shalom, paix.

Commençons par la vieille ville, dont la population comprend aujourd'hui environ 60.000 habitants. Si les récentes fouilles et découvertes dans les environs de la ville n'ont pas encore permis d'en préciser la date exacte de la fondation, on pense aujourd'hui que ses murs ont quatre mille ans d'âge et que Jérusalem existait déjà trois mille avant notre ère. Dès 3.800 avant Jésus-Christ, Babylone dominait tout le territoire compris entre le golfe Persique et la Méditerranée. L'Ancien

Testament nous apprend qu'Hammourabi, le célèbre législateur de Sumer, fit prisonnier Lot au sud de la Mer Morte et que ce dernier fut sauvé par Abraham. C'est aussi de cette ville que partit le victorieux Melchisédech, roi de Salem, vers l'an 1.800 avant Jésus-Christ, à la rencontre d'Abraham à qui il offrit du pain, du vin et des présents. Et c'est encore à Jérusalem qu'Abraham reçut l'ordre du Seigneur d'offrir son fils Isaac sur un autel au sommet de la montagne sacrée de Moriah. Au XVe siècle Urusalim est l'une des plus importantes villes de la Judée. En bref, pendant des siècles, elle fut soumise à l'occupation égyptienne et subit l'influence culturelle de Babylone.

Il va sans dire qu'à plusieurs reprises les Israélites tentèrent de prendre Jérusalem. C'est le roi David qui la conquiert vers l'an 1.000 et en fit la capitale de son royaume. Son fils Salomon (973-933) y construisit le premier temple de Jérusalem, un splendide édifice où fut placé le Tabernacle abritant l'Arche d'Alliance. Et pendant 413 ans, de l'an 1.000 à 587, elle fut la capitale spirituelle du royaume uni d'Israël. L'année 587 vit la destruction du premier temple et l'exil des Juifs à Babylone. Les Perses, puis les Grecs et les Romains l'occupèrent tour à tour. Les Maccabées parvinrent à la délivrer en 141 avant Jésus-Christ et y reconstruisirent le temple. L'indépendance nationale du peuple juif devait être de courte durée, les Romains conquérant la Palestine en 63 avant Jésus-Christ. Hérode le Grand embellit la ville en la couvrant de beaux monuments de style hellénistique, reconstruisit le Temple sur l'emplacement de celui de Salomon et bâtit une citadelle dont la tour de Phasaël existe encore. C'est sous le règne de Tibère que Jésus-Christ fut condamné à y être crucifié, en l'an 30, par Ponce Pilate, procureur de Judée. Puis, le général romain, Titus, fils de l'empereur Vespasien, rasa la ville et son temple.

Une ère nouvelle commença en Terre Sainte avec Constantin le Grand, empereur de Byzance (306-377) qui y construisit, en 326 le Saint-Sépulcre tandis que sa mère, Hélène, y fit élever de nombreuses églises. Tour à tour les Byzantins, les Musulmans (603-1099), les croisés

(1099 - 1187 - 1291), les Mamelouks d'Égypte et les Turcs ottomans (1517-1917) occupèrent Jérusalem; les murs actuels de la ville furent construits, en 1542, par Soliman le Magnifique. C'est en décembre 1917 que prirent fin les quatre siècles de domination turque lorsque le maréchal Allenby, après avoir mis l'armée turco-allemande en déroute, entra dans Jérusalem par la porte de Jaffa. La ville soutint huit mois de siège après que l'Angleterre eut abandonné son mandat. Et depuis l'automne 1948 jusqu'à la guerre des Six Jours (juin 1967), Jérusalem fut coupée en deux aux termes de l'armistice. Aujourd'hui, la Grande Jérusalem compte 210.000 juifs, 55.000 musulmans et 13.000 chrétiens; dans vingt ans, elle comptera 1.000.000. Israël a enfin sa capitale après 2.000 ans d'interruption et d'occupation; elle est deux fois moins peuplée que Tel-Aviv.

Jérusalem est donc une ville chargée d'un lourd passé, de souffrances et de sang versé. A visiter la vieille ville, qui compte aujourd'hui 70.000 habitants, on éprouve souvent l'impression de se trouver hors du temps: on dirait que les horloges se sont tues, que le temps s'est arrêté, a suspendu son vol. Le petit écolier qui mord dans une galette non levée — peut être la plus ancienne nourriture de l'homme —, l'âne lourd de son poids et . . . de ses pensées, guidé par une petite vieille, toute de noir vêtue, aussi ratatinée qu'une pomme de rainette, l'officier en uniforme, qu'on croirait sorti du camp romain de Pompée, la soeur évangélique de sainte Marie, aussi modestement vêtue que la Vierge du temps de Jésus, le vieux rabbin émâcié surveillant l'entrée de la synagogue avec son gourdin noueux, l'homme de loi au rabat sortant de la Cour au pas de charge, le va-et-vient de balancier ou de procession de la foule pittoresque, peu pressée, qui semble avoir tout le temps devant soi pour vaquer à ses besoins ou à ses affaires, aussi serrée que des sardines en conserve dans ces ruelles si étroites que les maisons de chaque côté semblent se toucher (de fait elles communiquent assez souvent

(Suite p.7)

de l'une à l'autre par une passerelle surélevée); tout cela semble nous reporter hors du temps, pour ainsi dire, et nous faire remonter aux sources. Cette ville possède au maximum le sens de la durée, de l'éternité, je veux dire l'ancienne ville, la Ville Sainte, dont l'histoire se confond avec celle de trois religions.

C'est une ville-colline comme Québec, avec ville haute et ville basse, située qu'elle est sur quatre collines: le mont Sion, le Mont Moriah, l'Ophel (la partie la plus ancienne) et le Bézétha. On y entre par la porte de Jaffa. Depuis la guerre des Six Jours, la ville a retrouvé son unité, de sorte que la nouvelle ville et la vieille ville, loin de former deux zones distinctes, forment un tout organique. De toute façon, on se doit de la visiter à pied pour en saisir l'âme, l'esprit; on dirait que les pierres, les oliviers, les visages sortent de la Bible. On peut commencer par le Mur des Lamentations, l'église du Saint-Sépulcre, les stations du Calvaire ou la Voie Douloureuse, puis le Cénaciel, l'église de la Dormition, l'église de l'Ascension — la ville fourmille de chapelles, d'églises, de couvents, d'abbayes, de basiliques, de monastères —, le tombeau de la Vierge, le jardin de Gethsémani, le Mont des Oliviers, la piscine de Bethséda et celle de Siloé, les tombeaux de David, d'Abraham, de Zacharie, de Simon le Juste, des Prophètes, des Rois, sans oublier celui de Lazare, la citadelle, les catacombes, les tours et les murailles, le Dôme du Rocher et le mont Scopus. C'est sans doute du Mont Scopus et du Mont des Oliviers qu'on peut avoir la plus belle vue panoramique de Jérusalem; et le meilleur moment d'en contempler l'envoûtante splendeur est peut-être au lever de l'aurore ou encore au soleil couchant, alors que la lumière fait comme exploser les mille et une teintes roses de pierres de cette capitale spirituelle du monde. Spectacle féérique, inoubliable! Seule la palette qu'un artiste de génie pourrait en donner un tableau adéquat.

II. La Ville Sainte, si lourde d'histoire et de sentiments pour les chrétiens, si vitale soit-elle pour le destin de l'humanité, est étroitement liée à la nouvelle ville. Dans mon opinion, les deux sont inséparables, l'une complète et prolonge l'autre. Si vous allez visiter, par exemple, le Sanctuaire du Livre au Musée d'Israël, vous y verrez les célèbres manuscrits de la Mer Morte. Que vous visitiez le fameux Mémorial des six millions de Juifs tués pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-

1945), le centre médical et social de la Hadassah, avec sa célèbre bibliothèque Judaica, unique en Israël, ou encore l'Institut biblique, la nouvelle université judaïque, le campus, la Yeshiva Talmud Thora Méa Shéarim — ce quartier est extraordinaire de vie intense et profonde —, la synagogue des Cabbalistes, le Sanhédrin, la catacombe des colonnes, le Parlement, les tombes d'Hérode, à deux pas de l'hôtel King David et le Y.M.C.A., le Musée des antiquités, partout où vous marchez, l'histoire vient à votre rencontre, le passé vous étirent, vous enveloppe et vous parle. Mieux vaut marcher seul, sans guide, sans compagnon, à travers cette ville unique au monde et vous laisser peu à peu gagner par son esprit et son âme, en gardant ses impressions, ses réflexions et ses sentiments pour soi seul.

Rendez-vous au Mont Sion, faites l'ascension du Mont Scopus et du Mont des Oliviers, puis contemplez la ville au soleil couchant. Loin d'être tentaculaire, elle est faite à l'échelle humaine; loin d'être colossale, elle n'est pas même grande; on peut aisément la saisir du regard. Le passé et le présent n'y font qu'un; tout y est fondu. Nul ne peut dire exactement où finit le passé et où commence le présent. Les Juifs qui l'habitent en très grande majorité sont des gens du Livre, de la Bible. Ils ne sont pas tous de fervents croyants en Dieu, bien sûr, mais ils croient en leur ville et en leur pays. Ils partagent tous la ferveur des retrouvailles. Cette petite ville de Judée a fait l'histoire et bouleversé le monde. Quelle disproportion entre sa taille et son influence! A l'inverse des grandes capitales et métropoles du monde actuel, elle est plutôt petite; on peut encore la visiter à pied, à condition d'avoir le cœur et les reins solides, c'est peut-être encore l'unique façon d'en pénétrer l'intime secret. Cette dernière ne se livre pas au touriste empressé, mais seulement à celui qui sait compter avec le temps et sur le temps, qui sait aussi donner du temps au temps.

On pense et prie énormément en cette ville. On y aime et travaille peut-être encore davantage. Elle possède des pauvres et des taudis, des riches et des quartiers cossus, de minables boutiques et des maisons élégantes, des artistes et des intellectuels, des écrivains et des savants, des poètes et des traducteurs, des imprimeries et des maisons de haut savoir. Une ruche débordante d'activité, où chaque citoyen, de 18 à 50 ans, est un soldat en service

ou en disponibilité; tout homme en Israël doit faire d'abord de trente à trente-six mois de service militaire, puis chaque année deux mois de service. Ville forteresse qui vit constamment sous la menace d'attaque des six pays arabes voisins.

III. Jérusalem est le lieu de rencontre de trois religions qui s'abreuvent aux mêmes sources de la croyance en Dieu et vénèrent les mêmes prophètes d'antan. C'est dans cette capitale spirituelle qu'Abraham, l'ancêtre des Israélites et des Arabes — tous les deux de race sémitique — reçut au XIX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ l'ordre de sacrifier son fils Isaac. C'est ici que, mille ans plus tard, le premier peuple de la Terre à adorer un Dieu unique déposa l'Arche et prit possession de la Terre promise. Salomon, fils et successeur de David, roi d'Israël, "la maison pour l'Eternel" (I Rois 6-1). C'est ici aussi que, mille ans plus tard encore, Jésus, le fils de Dieu et le Messie prédit par les prophètes, fut condamné à mort, crucifié sur le Calvaire entre deux larrons et ressuscita trois jours après. C'est enfin dans cette ville sainte que Mahomet eut une vision en l'an 600, et, d'après la tradition musulmane, c'est du rocher même d'Abraham qu'il aurait été ravi au septième ciel en présence de Dieu Tout-Puissant.

La vocation de Jérusalem est triple; elle est celle des trois grandes religions qui croient en un seul Dieu. Cette ville est unique au monde par l'esprit qui y souffle. Tout croyant, peu importe son costume ou la couleur de sa peau, se sent homme de Dieu. Il m'est arrivé plus d'une fois d'y entendre presque au même moment des rabbins psalmodier devant le Mur des Lamentations, des cloches tinter au beffroi des chapelles et des églises, des muezzins appeler à la prière à la mosquée. Je n'ai jamais senti ailleurs pareille présence conjugue. Comme je n'ai jamais vu nulle part ailleurs, rassemblés sur un territoire aussi restreint, autant de juifs orthodoxes en papillotes, autant de religieux et de religieuses, de soeurs et de moines, voire autant de musulmans en pèlerinage. Car, après La Mecque où Mahomet vit le jour, Jérusalem est le second lieu que tout Hadj (pèlerin) musulman se doit de visiter et de prier à la splendide mosquée d'Omar, le dôme du Rocher. Ce n'est pas en vain que les Musulmans en furent maîtres pendant onze siècles;

(Suite p. 8)

# Au Fil du Temps

par CHARLES DADOUN

Il y a des jours où nous avons le goût de vivre. Je m'explique. Il y a dans l'être humain un côté spirituel et un côté animal (bête humaine si l'on préfère). Ce dernier communique avec les éléments de la Nature. Il est bon parfois de sentir sur soi le vent doux nous caresser, surtout lorsque ce même air transporte le message précurseur d'un printemps, transition agréable tant au corps qu'à la pensée. Il arrive ainsi que certains jours de Février soient teintés de cette douceur de vivre que l'on trouve dans l'attente de la transition, dans ce 'fol espoir' qui nous permet de savourer pendant quelques instants, quelques jours à peine, la saison qui suit, période de temps qui s'écoulera sans qu'on y prête plus d'attention que cela.

Mais il est remarquable de noter comme nous pouvons être comblés par peu de choses: En fait, les bons moments sont courts, et dans leur brièveté ils en viennent à occuper la place la plus importante de notre vie, ils comblent la série d'instantanés vécus par la suite et qui n'ont pas la même saveur.

Lorsque nous nous préparons en vue d'une journée au bord de l'eau, ou d'une fin de semaine sur le lac, il va de soi que la journée ou la fin de semaine sur le lac, va nous procurer des agréments, mais si l'on observe bien les instants qui ont le plus dominé, c'est le temps des préparatifs (où on commet le plus d'étourderies: "Où ai-je la tête!") et au retour, l'instant où l'on a regagné la maison "home, sweet home" comme diraient bien des Français.

Dans l'intervalle tout est "normal" et je me permets ici de le mettre entre guillemets et de souligner cet adjectif; car il semble que notre cerveau, véritable ordinateur, nous programme pour que nous trouvions telle ou telle chose, telle ou telle autre situation normale ou pas normale. En fait, dès l'instant par exemple où il a été convenu ensemble que la journée se passera au bord de l'eau, notre cerveau nous programme l'aller et le retour de cette journée. Ce qui se déroulera dans l'intervalle est également prévisible, mais plus volontiers laissé à notre imagination.

Nous voyons donc à quel point les brefs moments jouent un rôle capital dans notre vie. On peut même aller jusqu'à dire que si la vie est un long déroulement, elle n'en comporte pas moins de brefs instants qui nous permettent de mieux savourer en intensité les longs moments qui suivent. Je suis personnellement convaincu que nous expérimentons tous l'aphorisme suivant: "Une vie ne vaut rien, rien ne vaut une vie".

Ainsi, la vie passe mieux ou plus agréablement pour chacun d'entre nous, et le temps de cette façon ne nous paraît pas aussi long. Savoir conserver un beau souvenir des expériences parfois cocasses de notre vie, savoir rire de soi, pouvoir être enfin l'acteur et après coup le spectateur amusé de certaines de nos situations, cela soulage et nous permet de continuer ce long parcours que l'on appelle la vie. . .

## SELON GALLUP, IL FAIT BON VIVRE AU CANADA

(Tiré de *Kaléidoscope Canada*)

Les Canadiens sont heureux et satisfaits de leur façon de vivre et cela en dépit de la froide température.

Qui a dit cela? M. George Gallup après un sondage à l'échelle mondiale qui a duré deux ans et demi. Dix mille interviews dans près de 70 pays ont été nécessaires pour compléter l'enquête. Le résultat obtenu porte un coup à la théorie voulant qu'une nation ne soit heureuse qu'en fonction des jours ensoleillés dont elle jouit.

Contrairement aux Scandinaves, les Canadiens se placent loin en avant au chapitre de la satisfaction. Paradoxalement,

les Scandinaves comptent parmi les plus heureux du monde non communiste mais, si l'on excepte la Norvège, ils sont les meilleurs candidats au suicide.

Les Américains et les Australiens sont les plus sociables. La moitié de la population de ces deux pays se targue d'avoir 10 amis ou plus. Les Africains se veulent les plus prolifiques; ils désirent avoir 5 enfants ou plus.

Le sondage exclut les pays communistes, quelques pays arabes et certaines dictatures militaires.

## LEXIQUES . . . LEXIQUES par CH. DADOUN

Les Presses de l'Université du Québec, viennent de publier deux petits fascicules qui semblent être intéressants quant au contenu. Le premier est un "lexique usuel d'informatique" avec index alphabétique anglais français de Serge Valensi. Dans cet ouvrage, l'auteur a tenté d'expliquer de manière simple les termes les plus utilisés en informatique.

Dans l'ère actuelle, je pense que nul ne peut ignorer, pas même le grand public, ce monde de l'informatique qui l'entoure, qui l'environne, et dont il use à chaque moment. Les explications données dans ce fascicule se veulent indépendantes et ceci exclut dans le cas le plus fréquent, la recherche de plusieurs mots pour la compréhension d'un seul terme.

Nous ne pouvons pas affirmer que seule l'informatique a gagné notre façon de vivre et c'est pour cette raison qu'en un deuxième point, j'aimerais vous entretenir d'un autre petit lexique, lequel, celui-ci, renferme une banque de mots concernant la finance américaine. "Le jargon financier américain est important à connaître" de dire André Letullier, auteur de ce fascicule. Et d'ajouter: c'est précisément aux non-spécialistes que s'adresse ce petit lexique".

Il a pour but de donner la signification des termes les plus courants en utilisant un vocabulaire aussi simple que possible.

A la fin de ce lexique se trouve un index alphabétique des termes français qui permet de retracer rapidement le mot que l'on souhaiterait connaître. Ces deux fascicules constituent ensemble un ouvrage pratique de références et un moyen de se familiariser avec deux mondes que l'on ne peut aujourd'hui se permettre d'ignorer: celui de l'informatique et celui de la finance.

## JERUSALEM . . . (Suite)

elle reste toujours pour eux une ville sainte après La Mecque. Pendant des siècles innombrables furent les pèlerins, de retour de La Mecque, qui vinrent prier dans les lieux saints musulmans de la ville.

Jérusalem, ville éternelle, est toujours divisée sur le plan religieux. Elle croit toujours cependant en Dieu. Pareille croyance est le plus sûr garant de son immortalité. Car, si l'Église change et traverse même des crises, Dieu, Lui, ne bouge pas: Il est éternel, il est l'Éternel.

# MOIS DE LA MUSIQUE JUIVE

Dans le cadre du Mois de la Musique Juive, le Congrès Juif Canadien, Région du Québec, parraine la tenue des événements suivants:

**UNIVERSITE LAVAL:**  
 Mercredi, 13 Avril à 12 H 30  
 Lieu: Grand Salon du Pavillon Pollack.



Le Professeur Jean Ouellette donnera une conférence sur le thème "L'étude académique juive en milieu universitaire".

Jeudi, 21 Avril à 12 H 30  
 Lieu: Grand Salon du Pavillon Pollack.

Mlle Esther Bénaim, professeur-adjoint aux études juives à l'Université de Montréal, donnera une conférence sur le thème suivant: "Judaïsme Sépharade".

Samedi, 23 Avril à 20 heures  
 Lieu: Cité Universitaire.



Le groupe de danseurs Ami Chai et le groupe musical Chalav Oodevash se produiront.

Samedi, 16 Avril à 20 heures  
 Lieu: Cité Universitaire.



La troupe théâtrale Yiddish du Centre Saidye Bronfman donnera une représentation de la pièce "Bintel Brief".

Le Mois de la Musique Juive vise à promouvoir et à diffuser le folklore et la musique juifs par le biais de groupes de talent.

## Tournée d'un corps de ballet du Québec en Amérique Latine (Tiré de Kaleidoscope Canada)

Un des plus importants corps de ballet du Canada, Les Grands Ballets Canadiens, fera cet été une tournée de deux mois en Amérique latine. Le directeur artistique du groupe de Montréal, M. Brian MacDonald, annonce que la troupe présentera surtout des oeuvres canadiennes pour que les spectacles latino-américains sachent bien que les danseurs viennent du Canada. Le numéro intitulé *Tam Ti Delam* a été mis en musique et composé par le poète et chanteur bien connu québécois, Gilles Vigneault. Les dates de présentation des spectacles n'ont pas encore été annoncées, mais M. MacDonald dit que la troupe se produira d'abord à Mexico, puis à Cuba, avant de se rendre en Amérique du Sud.

## XVIIe Colloque des intellectuels juifs de langue française

Le XVIIe Colloque des intellectuels juifs de langue française, organisé par la Section Française du Congrès Juif Mondial, s'est tenu à Paris réunissant plus de six cents participants.

L'analyse du "Modèle de l'Occident" et les interrogations qu'il pose à la conscience juive ont fait l'objet d'exposés d'un très haut niveau qui ont suscité l'attention d'un public particulièrement passionné. Les séances publiques ont permis d'entendre le Professeur Michel Serres et M. Claude Riveline dans une présentation sur "Le Modèle", le Professeur Henri Atlan dans un exposé sur "La vie et la mort : biologie ou éthique", M. Freddy Raphaël dans une étude sur "Les Sciences humaines ou la tentation du rationalisme" et le Professeur Emmanuel Levinas dans une leçon talmudique. Une Table Ronde, présidée par le

Professeur Prosper Weil a exposé les diverses réactions possibles "Face au modèle occidental", avec la participation de M. André Amar, des Professeurs Mohammed Arkoun, Jacques Ellul, Robert Misrahi, Jean Servier et M. Shmuel Trigano.

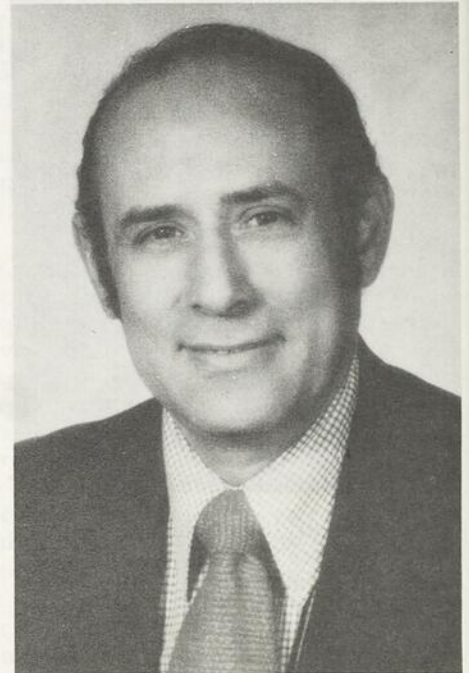
En outre, des groupes de travail, également suivis par un large auditoire qui y a participé activement, ont traité les sujets suivants: "Judaïsme, astronomie et questions voisines" par le Professeur Georges Hansel, "Agam, le Judaïsme et l'Art" par M. Paul Kaniel, "Le Judaïsme divisé de Paul Celan" par M. J. E. Jackson, "Agnon et O. Z. Grinberg" par M. Arnold Mandel et "L'intellectuel juif dans la société contemporaine" par Rabi.

Les travaux du Colloque ont été introduits et clôturés par le Professeur Jean Halpérin.

## M. A. HAZAN

Né à Jérusalem, Albert Hazan est un exemple entre tant d'autres de personnes dont l'ambition fut le lot et dont la persévérance, caractéristique propre au Juif sur cette terre, l'amena à occuper divers postes et fonctions au cours d'une carrière brève mais bien remplie.

En Mai 1928, A. Hazan voyait le jour dans la Ville trois fois sainte. Du côté maternel, c'est un Sabré de septième génération.



## LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC . . . EN MARCHÉ

L'Association Sépharade Francophone n'est plus. Une nouvelle alliance est née le 5 Décembre 1976 de la fusion de quatre constituants qui sont:

Le Rabbinate Sépharade du Québec  
L'École Maimonide

Le Centre Communautaire Juif, et  
La Communauté Sépharade de Laval.

Au terme d'une Assemblée Générale, ces quatre corps se trouvent aujourd'hui regroupés en ce qui sera désormais: LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC (C.S.Q.).

Cet organisme aura pour rôle de représenter l'ensemble des Juifs québécois, de rite sépharade, qui sont en majorité d'expression française, et de leur assurer les services correspondant à leurs besoins.

Ainsi, la Communauté Sépharade du

Québec (C.S.Q.) recueillant tout l'actif accumulé par l'Association Sépharade Francophone au cours de ses dix années d'existence, est constituée par les principaux organismes responsables de la création et de l'implantation d'activités diverses et de services fournis à la population sépharade du Québec, tant au niveau religieux qu'éducatif et socio-culturel.

Fait à souligner: La Communauté Sépharade de Laval est le premier constituant régional de la C.S.Q.

Cette restructuration tendra à améliorer la qualité des services existants, assurera la mise en place et le développement de nouveaux services. Elle normalisera et facilitera surtout les relations développées par les Juifs sépharades en vue de leur meilleure intégration possible au Québec.

## PROGRAMMES DE RENCONTRES DE GROUPES ÉTHNIQUES

(Tirés de Kaleidoscope Canada)

Le programme de visites dans quatre communautés différentes du Canada (italienne, juive, chinoise et allemande), parrainé par le ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, vise à favoriser une meilleure compréhension des groupes ethno-culturels de la ville de Toronto grâce à des rencontres et à des visites.

La première rencontre d'une journée a eu lieu à Villa Colombo (Ita-

liens), le 1er décembre; elle était parrainée par la Ligue des droits de l'homme du B'nai B'rith et le Congrès national des Italo-Canadiens (Région de Toronto).

Une autre rencontre (Juifs) a eu lieu le 8 décembre, à la synagogue israélienne Adath; elle était organisée par la Ligue des droits de l'homme du B'nai B'rith.

Après avoir fréquenté l'École de l'Alliance Israélite Française et le Collège Terra Sancta, en 1948 il joignit l'Armée lors de la guerre de libération.

Entré plus tard au Gouvernement, il servit dans le Ministère de l'Industrie et du Commerce où il représenta Israël lors des différentes foires commerciales tenues respectivement à Izmir en Turquie, à Salonique en Grèce, à Bari et Messine en Italie.

A. Hazan, cependant, voyait plus loin encore et bien que ses fonctions au gouvernement lui aient procuré quelques satisfactions, il s'en détacha en 1961 pour s'établir à son compte: il ouvrit son bureau de relations publiques et de publicité au sein duquel on pouvait compter certaines des plus importantes affaires du pays dont l'Appel Juif Unifié du Canada Inc. dans sa représentation pour Israël.

En 1969, A. Hazan se joint à l'Organisation Sioniste du Canada et fut nommé Directeur Exécutif pour la

(Suite p. 11)

# Abolition dans les COFI

Lors d'une conférence de presse qui s'est déroulée au COFI Olivar-Asse- lin, le Ministre de l'Immigration du Québec, M. Jacques Couture, a annoncé à tout l'auditoire présent sa décision d'abolir entièrement l'enseignement de l'anglais dans les Centres d'Orientation et de Formation pour Immigrants.

Ainsi que le Ministre l'a dit: "Je fais partie d'un gouvernement qui a été mandaté pour administrer sainement le Québec et lui donner une identité française..."

M. Couture a tenu cependant à préciser que les cours ayant déjà débuté ne cesseront pas dans l'immédiat, mais lors de la reprise, ils seront remplacés par des cours de langue française.

Dans le contexte Nord-américain, le Gouvernement de Québec va se consacrer à développer et à protéger la langue de travail et d'enseignement.

Ces tentatives, ces gestes, sont aujourd'hui posés de façon à arrêter le courant assimilateur des immigrants au courant anglophone. Cette nouvelle dimension de l'actuel ministre de l'Immigration en entraîne bien d'autres parmi lesquelles on peut compter la mesure prise d'informer les maisons du Québec à l'étranger, du fait que désormais tout se passe en français. La préparation donc de l'immigrant est de ce fait changée, l'optique ayant sensiblement été déplacée de son état antérieur.

Il y aura également, toujours selon

le Ministre J. Couture, un accueil qui sera réservé à tous les nouveaux-venus et qui prendra une forme nouvelle de par sa nature: c'est — cet accueil — une tentative de réception des immigrants pour les assimiler et leur faire comprendre, mieux comprendre, d'après le Ministre, quelle est la complexité du Québec actuel ainsi que les différentes disparités existantes, évoluant au sein du Québec. Ce qui cependant me laisse quelque peu dubitatif, c'est de savoir de quelle façon les conseillers des bureaux à l'étranger — ne parlons pas de ceux où il n'y en a pas — s'y prendront pour pouvoir faire prendre conscience aux immigrants qu'ils devront s'attendre à se retrouver au Québec, "état voisin du Canada" selon le Premier Ministre du Gouvernement Provincial, M. René Lévesque.

Dans ce cas là, rien n'a changé. Ou plutôt si. L'optique, l'angle à partir duquel les immigrants désormais percevront le Canada et le Québec aujourd'hui. On a tout simplement changé le mal de place. La tâche n'est certes pas des plus minces.

Avant, c'était le courant assimilateur anglais, aujourd'hui? Eh bien, c'est le courant assimilateur français. Dans les deux cas, c'est une impasse, car c'est une imposition faite à des individus qui, selon le Président des Groupes Ethniques de Montréal, ont été jusqu'à présent très peu considérés, car et je retraduis sa pensée:

"Il faut désormais travailler avec les immigrants et non pour les immigrants".

Quelle noble et belle idée . . . c'est qu'en vérité elle est valable, seulement comme a dit G. Brassens:

*"Mourir pour des idées,  
l'idée en était bonne  
et j'ai failli mourir de ne l'avoir pas  
eue".*

## LE SOUVENIR DU PRÉSIDENT RENÉ CASSIN

PARIS, le 15 mars 1977. — Il y a un an disparaissait le Président René Cassin, Prix Nobel de la Paix, Membre de l'Institut.

Au cours d'une cérémonie religieuse, présidée par M. le Grand Rabbin Jacob Kaplan, Grand Rabbin de France, le lundi 14 mars, l'Alliance Israélite Universelle a rappelé le souvenir de celui qui fut pendant plus de trente années son Président et son guide éclairé.

De très nombreux admirateurs et amis du disparu, ainsi que sa famille, étaient réunis à l'Ecole Normale Israélite Orientale autour de M. Jules Braunschvig, Président de l'Alliance, et des membres du Comité Central.

Après la prière de Minha récitée par les élèves de l'école, M. Eugène Weill, Secrétaire général de l'Alliance, prononça une allocution dans laquelle il évoqua des souvenirs personnels et rappela la mission que s'était assignée le Président René Cassin: contribuer à la reconstruction du judaïsme français au lendemain de la guerre, mener, à la tête de l'Alliance, le combat en faveur des droits des juifs et de tous les hommes, défendre et illustrer la lutte du jeune Etat d'Israël pour son indépendance et sa pérennité.

Dans son oraison, M. le Grand Rabbin Jacob Kaplan exalta l'oeuvre de l'Alliance Israélite Universelle qui s'est développée sous la présidence du Président René Cassin et notamment le rôle des élèves de l'Ecole Normale Israélite Orientale dans le monde et à Paris.

M. le Grand Rabbin Jacob Kaplan conclut son discours en ces termes: "Le plus grand mérite du Président René Cassin a été de travailler à la réalisation d'un magnifique idéal. Par la Déclaration Universelle des Droits de l'homme, il a montré à l'humanité la

(Suite p. 12)

## (M. A. HAZAN . . . Suite)

Région de l'Ouest, avec le bureau-chef à Calgary en Alberta. Il endossa des responsabilités couvrant toute la Région de l'Ouest du Canada depuis Winnipeg jusqu'à Vancouver. Il demeura trois années environ à Calgary, puis une année à Winnipeg où le bureau avait été déménagé.

Cela aurait dû être assez pour pouvoir dire: J'ai fait quelque chose. Mais dans le cas de A. Hazan, pensez-vous! Rien ne le retenait. Après 4 ans de services au Canada, c'est-à-dire de 1969 à 1973, on le retrouve en Israël.

Mais en Israël une nouvelle l'attendait: on l'affecta comme représentant de l'Agence Juive d'Information et du Département d'Organisation ainsi que représentant du Département des Pionniers et de la Jeunesse. Il fut également nommé Directeur Exécutif de la Fédération Sioniste de Mexico du-

rant son séjour c'est-à-dire jusqu'en 1976. Pour mouvementée, ce fut une carrière mouvementée, mais à tout le moins remplie.

Albert Hazan a eu tout récemment l'honneur d'être nommé Directeur Exécutif de la Fondation Canadienne Shaare Zedek ayant son bureau à Montréal et couvrant le territoire suivant: Canada, Mexique et Amérique Centrale.

Qu'en sera-t-il en 1980? Nul ne peut le dire, mais A. Hazan est le prototype même de la personne dont l'ambition est de mener différents projets à terme, successivement. Et il y a réussi. Son secret: la persévérance sans aucun doute mais aussi son dynamisme et surtout le goût d'un travail bien fait, ce après quoi, la conscience en paix, A. Hazan s'attaque à un autre projet qui peut se présenter et être d'utilité.

## Réflexion sur la lettre parue dans *Le Devoir* du 5 Janvier 1977 Sous le titre: "QB VII": Un film de mauvais goût

par SR. MARIE-NOELLE

J'ai lu avec une surprise et une tristesse croissantes l'analyse par M. Samir Sawaya du film QB VII.

Ne l'ayant pas lu, je m'en rapporte volontiers à ce qu'en dit l'auteur de la lettre qui y reconnaît "un film poignant et puissant". Ce que je voudrais commenter ce sont les motifs invoqués pour condamner "énergiquement et sans appel la moralité de l'histoire et les mobiles qui ont amené à créer l'oeuvre."

En lisant attentivement et à plusieurs reprises le texte de M. Sawaya, il me semble que ce qu'il reproche au film incriminé c'est surtout de rappeler aux gens d'aujourd'hui "les atrocités de cette guerre (la seconde guerre mondiale) pour le peuple juif", et par là même de "culpabiliser indéfiniment des consciences", souffrance que les atrocités perpétrées sur d'autres peuples avaient épargnée à l'humanité, ces derniers s'étant abstenus du "plaisir malsain de remuer périodiquement le couteau dans la plaie pour aviver les douleurs morales" de ceux qui n'ont pas connu l'épreuve des camps de la mort.

C'est donc le lancinement insupportable de cette douleur morale, aiguë par le film QB VII qui a porté l'auteur de la lettre à dénoncer les motivations socio-politiques complexes qui se cacheraient derrière une oeuvre novatrice.

*Premier grief*: la persécution nazie est désormais "un fait historique dépassé depuis des générations et qui a entraîné des jugements et des sanctions réparatrices". L'affaire est donc classée, à quoi bon y revenir et empêcher le bienheureux oubli que le cours du temps normalement procure?

Contre semblable position s'élèvent pourtant, aujourd'hui encore, bien des voix, et pas seulement de Juifs, d'au-

### (CASSIN . . . Suite)

seule voie d'accès à la fraternité et à la paix. Son dévouement et sa persévérance d'une part, sa passion pour la justice et son amour pour la paix, de l'autre, s'harmonisaient si bien en lui qu'on ne pouvait penser au Président Cassin sans évoquer la parole de la Bible: "La bonté et la fidélité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées".

tant que les contemporains de la tragédie nazie sont loin d'être tous morts, et que les générations postérieures, quoi qu'en dise M. Sawaya, ne sont pas tellement nombreuses. Le colloque de Juin 1975 à Hambourg (Allemagne Fédérale) du Conseil International des Chrétiens et des Juifs (ICCI), qui groupe des associations judéo-chrétiennes de plus d'une douzaine de pays, en est le témoignage. Du rapport que lui consacre la revue SENS j'ex-

trais les lignes suivantes: "L'histoire nous rappelle qu'en 1933 et ensuite, le processus infernal qui aboutit à l'extermination systématique, méthodique, bureaucratique de 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, simplement parce qu'ils étaient juifs, a commencé par des violences contre les biens et les personnes de Juifs en tant que tels et par leur séparation publique bientôt symbolisée par le port  
(Suite p. 13)

## Les Editions Quinze ou . . . une Trilogie d'Actualité par CH. DADOUN

Sis au 3465 Chemin de la Côte des Neiges, les Editions Quinze se sont lancées dans le marché du livre, entreprise ardue mais qui se voit récompensée par la qualité des oeuvres publiées.

Je pense en ce moment à Jean Paré, auteur du livre "*Le Temps des Otages*" sous-titré "Le Québec entre parenthèses" (1970-1976) et préfacé par Marcel Rioux.

Ce livre ne se lit pas, il se boit. Je pense également à l'oeuvre de Pierre Dupont, intitulée: "*15 Novembre 1976*" et qui nous donne un aperçu fidèle de la soirée électorale.

A travers ces deux ouvrages, je revois l'image créatrice dans "*L'OCEAN suivi de Murmures*" de Marie-Claire Blais, image symbole de la puissance créatrice d'une grande famille où le père prédomine. Vigueur et puissance de cet être qui, à un certain moment, se demande si jamais il a su insuffler la vie autour de lui, à travers Pierre Dupont, le symbole de François dans Marie-Claire Blais semble faire corps. Celui de Simon transparaît avec Jean Paré. Tous deux défendent un héritage à leur façon. Ils ont également cet amour du patrimoine et contrairement à ce que l'on a pu dire, L'OCEAN n'est pas "une querelle". Jean Paré que j'identifie bien à Simon pour sa sagacité et son ton mordant ne cache pas moins un côté humain, un aspect sensible. On sent l'être qui a été rompu à toutes les sortes de tracasseries du quotidien, en plus d'avoir été élevé à la rude.

Jean Paré enseigne "Le Québec entre parenthèses", "Le Temps des Ota-

ges". Dans L'OCEAN, en dépit du fait que le Père ait été un romancier créateur, Simon enseigne la littérature à l'Université relevant un défi car il "déteste les écrivains".

Il y a évidemment une sorte de trilogie qui s'établit entre le Père alias René Levesque, Premier Ministre du Québec; Pierre Dupont alias François dans L'OCEAN et Simon alias Jean Paré dans "Le Temps des Otages".

Le ton de révolte, la sagacité et la virulence de Simon, ne sont-ils pas plutôt des révélations d'un attachement à quelque chose?

Pierre Dupont reproduit, lui, fidèlement la journée mémorable du 15 Novembre 1976.

Tous deux croient en la cause du créateur, du Père. Toutefois, ce n'est pas au niveau des êtres comme tels dans les romans respectifs précités que je m'en rapporte, mais la trilogie avancée ici est surtout établie au niveau des images qu'elle évoque: énergie et ténacité du Père créateur dans le roman vs ténacité et énergie du Père actuel du Québec; fidélité au patrimoine et observation scrupuleuse du "15 Novembre 1976" chez Pierre Dupont alias François dans L'OCEAN suivi de Murmures de l'auteur Marie-Claire Blais; ton de révolte et de colère optimiste fraternelle enfin de Simon alias Jean Paré, auteur du livre "Le Temps des Otages".

Des oeuvres qu'il faut lire et qui intéressent par leur contenu d'une part, la cause qu'elles défendent et l'optimisme qui s'en dégage et dont les styles respectifs d'autre part, font qu'elles se boivent.

## “QBVII” . . . . . (Suite)

d'une étoile des autres êtres humains...”

A notre époque, qui a vu semblable discrimination se répéter à Entebbé entre Juifs et autres passagers de l'avion d'Air-France détourné par des terroristes, à notre époque où l'appartheid et les mesures discriminatoires contre les Noirs d'Afrique du Sud sont dénoncés partout, où trop de signes d'un antisémitisme renaissant se réveillent en de nombreux pays, pareil rappel des événements d'il y a moins de quarante ans est-il vraiment insupportable et superflu?

*Second argument:* La conscience des peuples ne s'est pas tellement émue des atrocités perpétrées contre d'autres communautés ainsi du “génocide” arménien, des tortures pratiquées par le peuple israélien sur les Palestiniens et de celles subséquentes infligées par ces derniers aux Libanais.

Je ne veux pas discuter chacune de ces assertions, et me demande seulement si c'est à l'honneur de la conscience des peuples que cette indifférence à l'égard des souffrances d'une partie de leurs frères en humanité?

M. Sawaya est particulièrement révolté de ce que “pas un cri n'ait été lancé dans ce désert humain pour venir en aide à ce peuple (le Liban)”. Ici je partage son opinion, à une exception près cependant: le 15 décembre 1975 un appel était lancé à la conscience universelle en faveur du peuple libanais, et cela précisément par un Juif, qui était en même temps un grand Français, et tout simplement, un grand cœur, le Professeur René Cassin, Prix Nobel de la Paix (1). Voici les premiers paragraphes de la note qu'il communiquait aux journaux:

“Je m'adresse à tous les peuples, à toutes les communautés, pour que s'arrête la scandaleuse tuerie du Liban.

Il y a 115 ans, dès sa fondation, l'Alliance Israélite Universelle en appela à la conscience des hommes à l'occasion des massacres des Maronites perpétrés par les Ottomans. Aujourd'hui, dans le silence presque total des autorités spirituelles et après l'échec de louables mais trop rares tentatives diplomatiques, devant la concurrence des puissances et des régimes qui, loin d'œuvrer pour la paix, déversent tout un arsenal sur le pauvre peuple du Liban, devant l'abstention des syndicats et des partis, des Eglises, des Mosquées, des Temples et des univer-

sités, devant l'apathie des uns et la prudence des autres, je jette un cri d'alarme avant qu'il ne soit trop tard...”

On sait aussi les secours d'ordre humanitaire apportés par les Israéliens à la détresse des Libanais du Sud. Tous les journaux s'en sont fait l'écho au cours des mois qui s'achèvent.

Poursuivant son réquisitoire néanmoins, M. Sawaya laisse entendre que le silence de la conscience universelle à l'endroit des souffrances du Liban et autres minorités opprimées serait dû à ce que celles-ci “ne possèdent pas la toute puissante arme socio-économique israélienne”. J'avoue ne pas comprendre à quoi il est fait allusion ici. L'Israël d'aujourd'hui, confronté à de douloureuses crises, à l'intérieur comme à l'extérieur, me paraît singulièrement démuné d'arme socio-économique. . . mais allons plus loin.

Cessons un instant son attaque du film. M. Sawaya reconnaît qu'une “réaction saine s'est dessinée dans l'oeuvre cinématographique par le renvoi dos-à-dos de l'accusateur et de l'accusé”. N'ayant pas vu le film je ne puis juger de l'impact de ce verdict, mais le commentaire qui suit me laisse réveuse: “Symboliquement cela équivaut à un acquittement de la communauté internationale à l'égard des exigences juives.” Les Juifs seraient-ils ségrégués de la communauté internationale? et de quel droit? L'explication en est peut-être fournie par les lignes qui suivent, où M. Sawaya s'indigne de ce que “les Juifs insatiables. . . continuent à se reconnaître comme le peuple élu, martyr de l'injustice humaine”. Revendication qui ne saurait évidemment que soulever l'ire des honnêtes gens. “C'est à croire que toutes les compensations ne sauraient satisfaire le masochisme juif tant la culpabilisation est rentable, faisant couler à flots la corne d'abondance des nations manipulées”. C'est aller un peu loin! et on peut se demander si M. Sawaya a connu la douleur de la perte d'un être cher. . . Comment des compensations matérielles pourraient-elles effacer la mémoire de six millions de morts dans des conditions affreuses? Les dirigeants spirituels et religieux de la République Fédérale d'Allemagne, à commencer par le Chancelier Adenauer l'ont reconnu à bien des reprises, et précisément s'appliquent à entretenir dans leur pays le souvenir des atrocités nazies, en sorte de mettre en garde les générations montantes

contre un antisémitisme pas encore mort, — trop d'indices le prouvent —, dont le paroxysme a produit les monstruosité du nazisme.

Le mot-clé qui explique peut-être toute l'argumentation de M. Sawaya, je crois le trouver dans le passage suivant: “C'est à croire aussi que le peuple vit à sa manière sa culpabilité historique des souffrances et de la crucifixion du Christ en la projetant sur autrui.” Réédition du vieux slogan de la culpabilité exclusive du peuple juif dans la passion du Christ. Comme si les Romains, non juifs, n'y avaient pas trempé aussi. Je renvoie ici M. Sawaya à un passage, peu connu il est vrai, du Catéchisme du Concile de Trente (16e siècle) qui mettait en garde les chrétiens contre la tentation de rendre les Juifs seuls responsables de la mort du Christ, et rappelle que la cause essentielle de la passion est le péché de tous les hommes, chrétiens compris.

Quiconque s'est penché sur l'histoire des Juifs au sein du monde chrétien au long des âges comprend sans peine l'angoisse qui saisit ce peuple à la pensée que puisse se reproduire un “holocauste” dont sa chair est encore meurtrie, et ne lui fera pas grief de l'exprimer.

C'est seulement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que la conscience chrétienne a découvert la part d'un certain enseignement chrétien dit “traditionnel” dans le calvaire séculaire des Juifs en pays chrétien. Les documents récents publiés par le Conseil oecuménique des Eglises (qui représente plus de 260 Eglises et dénominations chrétiennes) et par le Vatican, notamment la Déclaration du Concile Vatican II du 28 décembre 1965, et ceux qui ont suivi, réprouvent sans équivoque toute forme d'antisémitisme et invitent les chrétiens à une attitude ouverte à l'endroit du peuple qui a donné au monde la Bible, et duquel est né le Christ. Je souhaite que M. Sawaya prenne connaissance d'une partie de ces documents (2) peut-être seront-ils à ses yeux plus valables qu'un film “moralement à condamner” parce qu'il gêne la bonne conscience des braves gens.

(1) René Cassin, un des premiers compagnons du Général de Gaulle dans la Résistance, a été un des principaux artisans de la Déclaration des Droits de l'Homme dont il lut le texte aux Nations Unies le 10 décembre 1948. Il était Président du Conseil d'Etat en France, et Président de l'Alliance Israélite Universelle.

(2) Voir Le Devoir du 9 Janvier 1975.

# LETTRES D'ISRAËL

par notre correspondant

Z. S. PEREZ

La fièvre préélectorale a mis au second plan d'autres sujets intéressant le public. Par exemple la loi sur l'avortement qui a été condamnée par les deux Grands Rabbins, l'un (Goren) et l'autre (Yosseph) la considérant comme une infraction à l'esprit du Judaïsme et comme une vraie malédiction.

L'on se souvient qu'il y a plus d'un an, de chauds débats avaient eu lieu, dans les milieux politiques et dans de nombreux cercles sociaux au sujet de la pilule pour l'interruption de la grossesse.

Le Richon LeTzion Rav Ovadia Yosseph avait alors souligné que les grands législateurs juifs de toutes les générations ont interdit l'utilisation de moyens d'interruption de la grossesse pour des raisons thoraniques "Croissez et multipliez", mais les interdits ont été levés dans des cas où une femme enceinte risque de mettre sa vie en danger.

Ces allégations étaient soutenues par la Doctoresse Drokman épouse d'un rabbin et femme très populaire dans le pays, qui avait précisé que l'injonction biblique ne concerne pas la femme mais l'homme. C'est à lui essentiellement qu'incombe le souci de s'assurer une descendance, selon la Halakha, en se cherchant une épouse qui "épouserait" ses vœux.

Cette praticienne, elle-même mère d'une nombreuse famille, on l'a vu à la télévision, est contre le contrôle, donc la limite des naissances (donc contre l'avortement) non point à cause de la Loi juive, mais parce que (physiologiquement et moralement parlant) la plénitude de la vie de l'homme se trouve dans la famille nombreuse.

Naturellement, dans d'autres cercles, les avis sont différents.

## EN VRAC:

Notons que le retour de l'Ambassadeur Gazit en France a mis fin au différend franco-israélien soulevé par l'affaire Abou Daoud, qu'Abie Nathan, le pilote de la paix, a pu traverser le Canal de Suez mais n'a pu atteindre Akkaba, malgré les confiseries qu'il destinait aux enfants de Jordanie. Notons encore que la cigarette, selon le G. R. Halévy de Tel-Aviv, et en vertu de sa qualité de légiste halkhatique, doit être condamnée, parce qu'elle est un "mikh-chol" (un obstacle, un danger) pour la santé du fumeur.

Enfin, sur le plan des rapports entre Juifs et Arabes, visite de M. Waldheim, secrétaire de l'ONU, suivie de la visite de M. Vance, secrétaire d'Etat américain.

Nous vous en parlerons éventuellement dans notre prochaine lettre.

\* \* \*

## MES LEGENDES DE PAQUE...

Le grand nettoyage de Pessah m'a permis de récupérer toute une série d'Haggadoth, une vraie collection qui augmente d'une année à l'autre. Il en est de luxueuses, d'autres sont plus humbles, chacune d'elles, cependant, se distingue par un quelque chose qui lui est propre.

Voici celle de *Tunis*, imprimée à Livourne et reproduite d'une ancienne Haggada judéo-espagnole avec des illustrations à chaque page. J'avais appris, dès mon jeune âge, à suivre son rite minutieux et, après Had Gadia, à chanter ses poèmes en acrostiches révélant les noms de leurs auteurs, les célèbres rabbins Joseph GUEZ et Salomon ZARKA.

Puis voici celle de *France*, traduite par Loeb Blum: de très belles illustrations en couleurs, un peu malmenée, cependant, à cause d'un long usage.

Encore une Haggada, celle de *Tripoli*, livournaise, elle aussi. Je l'avais achetée uniquement à cause de l'histoire de la révélation de Dieu à Abraham qu'elle seule intercale entre "Mitéhila" et "Baroukh chomer avtahato l'Israel". Il s'agit d'un texte vieux comme le temps écrit par un savant rabbin de Djerba et que mon oncle avait coutume de lire le soir du Séder.

D'autres Haggadoth j'ai retiré du fond de ma bibliothèque, pour le grand nettoyage: la "*Haggada de Venise*", en reproduction naturellement, datant de 1599 et abondamment illustrée, celle de Trieste publiée au 18ème siècle, celle de *Budapest* (13ème), enfin voici une Haggada typographiquement très simple mais qui a l'avantage de comporter des notes explicatives infiniment précieuses. Je l'avais trouvée, il y a quelques années, intercalée dans l'édition pascale d'un grand journal du soir. J'y attache, d'ailleurs, le plus grand prix. Il s'agit d'une brochure unique en son genre à cause des renseignements innombrables qu'elle donne sur les textes de la Haggada et sur les poèmes qui la suivent.

Ici, l'histoire et la poésie se donnent

la main, mais passons aux grosses pièces, aux Haggadoth de luxe. Il en sort chaque année, des presses israéliennes, une ou plusieurs éditions nouvelles.

J'ai sous les yeux la Haggada du Dr Béno Rottemberg avec une préface du Professeur Michael Avi-Yona. Un grand album réunissant les paysages et les antiquités d'Eretz-Israël et des pays environnants, la sortie d'Egypte en cartes et photos-couleurs, le tout fruit de longues recherches historiques et archéologiques (1).

Mais la Haggada a, elle-même, on le comprend, une histoire et pour en connaître les méandres, il faut suivre Daniel Goldschmidt dans son cheminement à travers le passé (2).

Il faut remonter à l'époque de Saadia Gaon pour trouver une Haggada complète, la sienne précisément, incluse dans son rituel de prières. Cent ans auparavant, Amram Gaon n'en fit aucune mention dans le sien, mais une Haggada complète faisait partie du fameux Mahzor Vitry, du nom d'un des disciples de Rachi de Troyes (12ème siècle), plus précisément du nom de sa ville. Je tiens entre mes doigts le commentaire de Rabbi Simha Ben Rabbi Samuel, auteur de cette Haggada éditée en format de poche par Echkol, l'imprimeur de Jérusalem.

Le mérite de Daniel Goldschmidt est d'avoir donné l'explication de tous les "noussahim", achkénaze, sépharade, sud-français (Avignon et Carpentras), yéménite, italien, roumain, et aussi la reproduction de pages entières d'antiques Haggadoth avec en tête celle de la Gheniza du Caire, un manuscrit de la plus haute valeur.

La Haggada de Pessah, il faut le rappeler, a suscité à travers les contrées et les époques de nombreux commentateurs. L'an dernier, j'avais fait l'acquisition d'une édition de Bné-Brak comportant le texte complet d'un commentaire d'Abravanel, Don Isaac, fils de Don Yéhouda, le célèbre ministre de la Cour d'Espagne.

Rien qu'en lisant la préface de cet illustre rabbin, philosophe et poète, on se fait à l'idée de ce que pouvait penser de la sortie d'Egypte, c'est-à-dire du passage de l'esclavage à la liberté, un homme, un Juif qui après avoir connu richesses et honneurs se trouva soudain dans l'obligation d'abandonner

(Suite p.15)

sa maison, son terroir, tous ses biens, pour aller chercher refuge dans une contrée plus hospitalière. C'était plutôt rare, aux temps des Inquisiteurs, mais la Haggada qui avait attiré l'attention d'Abrahanel pour de nouveaux commentaires, ne pouvait qu'entretenir en lui l'espoir qu'un jour la lumière balayerait les ombres de ses puissants faïsseaux.

Dans cette édition, en plus d'Abrahanel, trois autres sommités spirituelles livrent leur pensée sur la Haggada : Rab Tzidki Harofé, le Gaon de Wilna, le Gaon Jacob Amdine, le tout composant un hymne aux miracles qui permirent la sortie d'Égypte et la délivrance des Enfants d'Israël.

Nous connaissons tous ces miracles : les dix plaies, la traversée de la Mer Rouge, à pied sec. A ce sujet, je vous convie à relire la "Chira". Sa description est minutieuse. Il s'agit d'un document et même l'unique document du grand événement historique, comme le notait Martin Buber.

Voulant donner une explication rationnelle de ces miracles, le regretté philosophe (3) estimait "qu'un processus naturel ou une série de processus sont alors entrés en jeu, soit une combinaison de marée basse et marée haute avec des vents extraordinaires qui les amplifient prodigieusement, soit une action à longue distance de phénomènes volcaniques sur les mouvements de la mer. Ce phénomène associé avec une avance hardie des Israélites et avec le trouble qui se met dans les rangs des Égyptiens, dont les lourds chars s'embourbent dans le sable et le marécage, a été la cause du salut des uns et de la ruine des autres."

Un miracle, expliquait encore Buber, ce n'est pas quelque chose de surnaturel ou de suprahistorique, c'est l'apparition d'un événement qu'il est tout à fait impossible d'intégrer dans le système des connaissances objectives de la nature et de l'histoire.

La Haggada, elle, ne s'embarrasse point de spécieuses interprétations et nous rappelle chaque année, la nuit du Séder, que les miracles, Dieu les avait accomplis, d'une main forte et d'un bras étendu.

Il faut croire la Haggada, sans elle que serions-nous ?

Des esclaves.

- 1) Editions Lewin Epstein
- 2) Mossad Bialik
- 3) Moïse (P U F, Paris)

## LES LIVRES

### La Guerre des Juifs

par Flavius Josèphe  
Les Editions de Minuit — Paris

Né à Jérusalem, prêtre et descendant des rois, Joseph fils de Matthias reçut l'éducation d'un rabbin et fréquenta toutes les sectes qui se partageaient le judaïsme. Mais, au lieu de devenir un docteur, il fait partie d'une ambassade à Rome, puis, quand la guerre éclate, prend un commandement en Galilée. Vaincu et fait prisonnier, il passe dès lors aux Romains. Le nouveau Titus Flavius Josephus assiste à la chute de Jérusalem, et nous lui devons le seul récit complet de la guerre de 66-73, jusqu'à la chute de Masada, que l'on ne connaît que par lui. L'oeuvre de ce juif pieux nous a été transmise par les chrétiens, qui l'ont souvent considérée comme une sorte de "cinquième Évangile".

La présente édition, établie à partir du texte publié par Josèphe, dans une traduction nouvelle de Pierre Savinel, est précédée d'une introduction de Pierre Vidal-Naquet, qui, situant l'ouvrage dans son contexte historique et idéologique à la lumière des connaissances actuelles, lui redonne sa place exceptionnelle au centre des polémiques rattachées à l'identité juive depuis vingt siècles.

### Histoire de ma vie

par Moshe Dayan  
(Editions Fayard)

Moshe Dayan est déjà entré dans la légende, mais *Histoire de ma vie* est pour lui l'occasion de se montrer sans complaisance et de dire, avec ses propres mots, ce qu'a été sa vie de pionnier, de soldat, d'homme politique, d'homme tout court.

Indissolublement lié à Israël et à ses luttes, il sait évoquer son enfance dans un kibboutz, son rôle dans la clandestinité, son apprentissage dans l'Armée anglaise, ses responsabilités successives jusqu'au poste de chef d'état-major général. Physiquement engagé dans toutes les batailles, il sait cependant prendre ses distances avec les événements vécus "à chaud" et révéler des éléments nouveaux, sur la campagne du Sinaï, en particulier (conversations avec Guy Mollet, Bourghès-Mau-

noiry, Pineau), mais aussi sur les négociations avec le roi Abdullah de Jordanie durant la guerre d'indépendance d'Israël.

Son tempérament de soldat ne l'empêche pas de s'intéresser à l'archéologie et il apparaît finalement comme un homme bien ancré dans sa vie, qui a su conserver simplicité et justesse de ton, personnalité et humour pour se révéler.

### Le Peuple Juif Quatre mille ans de survivance

par Max Wurmbrand, en collaboration  
avec Cecil Roth

Traduction de Raymond Albeck  
Editions Albin Michel

C'est l'histoire extraordinaire d'un peuple qui a enduré des siècles de guerres, de bouleversements, de persécutions, de dispersion, et qui malgré son écrasement, a su préserver son identité nationale. Ce texte lumineux est d'autant plus vivant qu'il est accompagné d'une iconographie abondante et admirable. Mots et images collaborent pour mieux rendre l'évolution d'une collectivité dont le destin est étroitement lié à celui de la civilisation occidentale. Nous suivons ce peuple depuis les jours d'Abraham jusqu'à ceux où il s'éveille dans les fers de l'Égypte, nous assistons à la conquête qu'il fait de la Terre Promise "où coulent le lait et le miel", à la splendeur du royaume de David et de Salomon, à sa chute, à l'exil sur les rives de Babylone et à la destruction finale du Temple par les Romains. C'est alors la dispersion du peuple juif dans toutes les régions de l'empire, dispersion dont l'effet sera profond non seulement sur sa propre histoire, mais sur la vie intellectuelle et culturelle de l'Europe, particulièrement au commencement du Moyen-Age. Nous le verrons agir comme un lien entre le monde de l'Antiquité classique et celui des nouvelles nations qui prennent leur essor plus au nord. La vague des Croisades qui déferle d'Occident en Orient amène une série de persécutions suivies de l'expulsion des Juifs de leurs villes et de leurs nouveaux pays, puis leur ségrégation au fond des ghettos, d'où une

(Suite p. 16)

## (LES LIVRES . . . Suite)

concentration spirituelle intense sur leur héritage religieux et un déploiement extraordinaire d'héroïsme dans la défense de leur foi.

L'époque des Lumières engendrera l'émancipation des Juifs et la libération d'énergies qui avaient sommeillé pendant des siècles. La création récente de l'Etat d'Israël est la culmination de ce besoin de survivre, l'aboutissement du sens d'un destin particulier, marque du peuple juif tout au long de sa longue et étrange histoire.

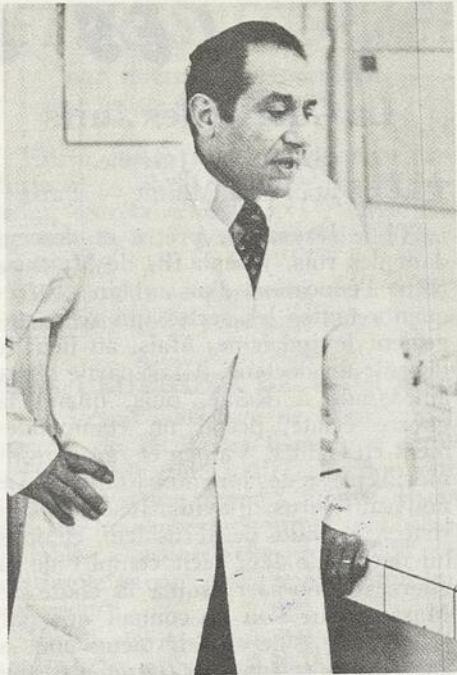
Dans ce récit dont l'intérêt ne se dément jamais, on trouvera des révélations sur certains points demeurés jusqu'à nos jours du domaine de la spécialisation. L'auteur, Max Wurmbrand, fait autorité en matière d'histoire juive et est un membre actif du Centre Israélien de Recherches pour le Folklore Juif. Cecil Roth, son collaborateur, est l'auteur bien connu de plusieurs livres sur l'évolution du peuple juif; il est aujourd'hui encore lecteur à l'Université d'Oxford.

## Le cancer aujourd'hui

par le Professeur Lucien Israël  
(Editions L'Étincelle Inc.)

Les statistiques sont crues: une personne sur quatre est destinée à souffrir du cancer. Entouré d'un tabou irrationnel qui prévaut tant parmi les membres du corps médical que dans le grand public, le cancer demeure une hantise devant laquelle on lutte sans beaucoup d'espoir ou démissionne. Pourtant, depuis dix ans, les progrès accomplis dans le domaine de la thérapeutique du cancer sont considérables. Les comportements des cancers dans l'organisme sont de mieux en mieux connus. De nouveaux intervenants tels la chimiothérapie et l'immunothérapie ont donné des résultats spectaculaires. De nouvelles stratégies qui transforment le pronostic d'un grand nombre de tumeurs sont continuellement mises au point. 10% de guérisons de plus chaque année, sans compter un nombre plus considérable encore de survies acceptables, c'est une victoire, même si elle est incomplète.

Une lutte de tout instant a été engagée depuis longtemps par les équipes de recherches à travers le monde. Leurs découvertes imposent à cette maladie, mois après mois, année après année, des reculs importants. Pourquoi dans ces conditions tant de médecins démissionnent-ils devant le cancer et considèrent-ils que seule l'ablation de



Le professeur Lucien Israël auteur de "Le cancer d'aujourd'hui" publié au Québec par les Editions de l'Étincelle.

la tumeur a un sens? Pourquoi se prononcent-ils contre les traitements post-opératoires radiothérapeutiques, chimiothérapeutiques, en parlant "vertueusement" d'acharnement thérapeutique? En termes clairs, pourquoi tant de médecins continuent-ils à traiter leurs patients comme il y a dix ans?

LE CANCER AUJOURD'HUI est un ouvrage qui se veut polémique en ce sens qu'il s'attaque aux attitudes conservatrices des médecins et du public qui freinent par leur immobilisme l'application de théories éprouvées qui comptent à leur actif des guérisons et des rémissions importantes. Le livre du Professeur Israël est un document important par son actualité. Il comporte des informations précieuses sur la nature du cancer, l'acharnement des équipes de chercheurs, les thérapies révolutionnaires. Il s'attarde aussi à décrire l'attitude du corps médical, des patients et du public en général, devant le cancer.

C'est à tous ceux que le cancer guette autant qu'aux médecins que le Professeur Israël s'adresse. Son livre est avant tout un ouvrage de combat qui démontre avec force qu'une révision des attitudes traditionnelles devant le cancer s'impose. C'est vraiment une question de survie.

Le professeur Lucien Israël, âgé de 50 ans, né à Paris, médecin des hôpi-

taux et agrégé en 1963, est chef de service dans un hôpital parisien depuis 1971. Ses contributions dans le domaine de la chimiothérapie et de l'immunothérapie lui ont valu d'être investi de responsabilités dans divers groupes américains et européens de recherche, de recevoir un prix de l'Académie des Sciences et d'être invité à présider ou à participer à de nombreuses conférences internationales. Chef de service d'une consultation de médecine générale, il est venu à la cancérologie par la voie de la pneumologie et par l'étude du cancer du poumon.

Le Docteur Pierre Band est professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, attaché à l'Institut du Cancer de Montréal et médecin à l'Hôpital Notre-Dame. Ses recherches sur le cancer lui ont permis d'établir une collaboration internationale avec différents groupes de chercheurs, entre autre avec le Professeur Israël.

## L'épopée du Sionisme

par Jacob Tsur  
— Presses de la Cité —

Voici le récit dramatique du chemin parcouru par un mouvement de renaissance nationale qui a marqué un tournant dans l'histoire trois fois millénaire du peuple de la Bible. Né dans la misère des ghettos d'Europe Orientale, inspiré par un idéal de justice et d'égalité des nations, le sionisme est le produit d'une lutte opiniâtre de trois générations de pionniers et de bâtisseurs, sans ressources, sans appui politique, déterminés, contre vents et marées, à reconstruire leur terre ancestrale, à sauver et à transformer en citoyens d'un Etat indépendant des millions d'hommes condamnés.

Le sionisme est-il cette ténébreuse conspiration internationale, héritière des "Protocoles des Sages de Sion", tel que le représentent ses ennemis? Ou est-il un grand et courageux mouvement de prise de conscience nationale? L'antisémitisme est-il une nouvelle incarnation de l'antisémitisme traditionnel?

Calomnié, poursuivi par la haine qui s'était acharnée de tout temps contre les Juifs, voici le mouvement sioniste vu par un de ses protagonistes.

Une importante contribution à une controverse d'actualité brûlante.